



4 JUILLET 2024 / IN AP WEB, L'ACTU EN SÉRIES

ART ET SPORT DE A À Z. ÉP. 8 : "A COMME ARRÊT SUR IMAGE"

PAR MARC DONNADIEU.

ABÉCÉDAIRE PENSÉ ET PUBLIÉ À L'OCCASION DES JEUX OLYMPIQUES PARIS
2024.

L'année 2024 étant "olympique" en France, *artpress* se prête aux jeux avec cet abécédaire concocté spécifiquement pour l'occasion par Marc Donnadiéu. Notre épisode 8 de la série "Art & Sport" revient au football et, après le spectaculaire *Zidane* de Douglas Gordon et Philippe Parreno, se penche cette fois sur les petites images arrêtées peintes à l'aquarelle par Louis Verret et exposées à la galerie Les Filles du Calvaire jusqu'au 20 juillet. Il y présente le 6 juillet une installation-happening intitulée *Troisième quart de finale* qui ne durera que le temps d'un match.



Louis Verret, "John Stones au cours du match Manchester City – Inter de Milan au stade Olympique Atatürk d'Istanbul", 2023, aquarelle sur papier, 210 x 130 cm © Louis Verret, Court. galerie Les Filles du Calvaire

CRÊTE ÉMOTIVE

Depuis 2021, au fil d'un corpus d'œuvres intitulé *les Fruits de la passion*, le Français Louis Verret apporte sur ce thème un regard paradoxal et ambigu. Et si l'on pouvait parfois qualifier certains sportifs de manquer de "jus", l'artiste tout comme son travail ne semblent pas, eux, en manquer ! Car, à rebours de la perfection des retransmissions numériques contemporaines, il s'obstine à traiter, jour après jour, feuille après feuille, le footballeur et son rapport à l'image par le médium de l'aquarelle, en jouant de plus sur sa liquidité même et la dissolution inéluctable des contours sur le papier. Chaque pixel attendu en devient presque contaminé de l'intérieur par l'eau et la couleur, mais pour autant – et là réside toute la qualité et la subtilité de son travail – tout y demeure parfaitement reconnaissable et identifiable ; son exposition actuelle à la galerie Les Filles du Calvaire à Paris, *l'Atlas, joueur*, en est la preuve.

Il le dit lui-même : "D'une popularité planétaire, abondamment médiatisé, le joueur de football est un véhicule inépuisable d'émotions inépuisables. C'est, plusieurs fois par mois et jusqu'à plusieurs fois par semaine [en ce moment plusieurs fois par jour], le même décor qui se met en place : un terrain éclairé dans la nuit et une attente. Que va-t-il se passer ? Que ce soit devant la télévision ou dans les tribunes du stade, seul ou entre amis, j'espère moins de la performance sportive que du spectacle. Et la tragédie opère, infatigable, sans arrêt renouvelée dans son scénario. Elle convoque la tradition. L'impossible. L'immémorial. Alors, dans ma peinture, le joueur est hors du jeu même : il est statique, en célébration, furieux, refusant de poursuivre la partie, consterné, mélancolique, abandonné. Dans un temps de représentation qui n'est plus sportif mais théâtral. Le traitement à l'aquarelle, par son aspect aqueux (elle est faite de sueur, de larme, de bave, de pluie, d'eau, de boue), amplifie le mouvement d'expression d'émotions du joueur, témoigne d'un débordement (passé ou à venir). Au seuil de la crête émotive, il ne se livre pas encore. Le ballon, longuement maintenu à l'écart de ce corpus, fait son entrée pour l'occasion dans mes images, en tant qu'élément subversif et métaphorique. Il est porté par le joueur, cajolé, embrassé, en lévitation. Lui non plus n'est pas en jeu, mais bien sujet d'un jeu. Il pèse, concentre, attire et bientôt engage un dialogue symboliste. Les formes circulaires éparpillées dans l'accrochage, comme une constellation à identifier, témoignent d'une situation qui dépasse le cadre du football. Avez-vous remarqué que les ballons utilisés au cours des matchs de Ligue des champions étaient parés d'étoiles ? Avez-vous compris pourquoi ? [...] N'en est-il pas de même pour le joueur ? N'attendons-nous pas de lui de demander trop ? Marco Verratti n'est-il pas dans notre mémoire pour ses contestations plutôt que pour son talent de récupérateur ? Neymar Jr. ne nous a-t-il pas plus ému par son corps tordu au sol – pour une douleur toujours suspecte – que par ses dribbles ? Le tireur de penalty ne transfère-t-il pas le poids du mondvision au ballon lorsqu'il l'embrasse avant de tirer ? Tel Atlas, le joueur n'est-il pas destiné à exploiter les brèches, à casser les lignes, à contester les règles et les attentes au point de les faire modifier ? Pour les rejeter ensuite, toujours ?"

SPECTACULARITÉ

Aussi le travail de Louis Verret n'est-il pas qu'une simple et seule nouvelle interprétation des images du football – ou leur déconstruction/reconstruction –, mais une analyse bien plus fine et profonde de leur "spectacularité" et de ce qui l'excède, ouvrant ensuite sur une véritable politique des gestes et des comportements et son implication symbolique. Du joueur qui porte le ballon au-dessus de lui tel Atlas portant la voûte céleste – il deviendra protecteur des étoiles et des puissances astrologiques [réponse à la question] – à celui qui dresse son maillot devant lui comme le ferait saint Barthélemy de sa propre dépouille. À cet égard, alors même que la plupart des expositions sur le sport sont introduites par des statues grecques d'athlètes quasi nus, il est parfaitement interdit actuellement à un footballeur d'enlever son maillot durant un match sous peine d'amende ; ambiguïté du genre !... Par ailleurs, une des origines du football serait, en fin de bataille, un jeu improvisé de balles au pied avec les têtes décapitées des ennemis. De cela, dans son choix d'images, Louis Verret ne cesse d'en entrecroiser – d'en intersectionnaliser – les fils manquants et les récits sous-jacents au cœur de leur trame historique. À l'occasion d'une conférence au dernier festival d'histoire de l'art de Fontainebleau, lors d'un dialogue avec Guillaume Blanc-Marianne, il projetait ainsi en vis-à-vis *Judith avec la tête de Holopherne* (1610-12) de Cristofano Allori et Paulo Dybala célébrant un but en se masquant le visage tel un gladiateur. À l'inverse, la connotation quasi christique ou saint-sébastiennesque de certaines photographies d'agence de Mohamed Salah, ailier droit au Liverpool FC, m'évoquent irrémédiablement ce que Louis Verret pourrait en faire. Hors-jeu ?...

Marc Donnadieu